

LA BIBLE NOUS MONTRE LA CULTURE COMME UNE RESPONSABILITÉ COLLECTIVE POUR DONNER AU SOL LE SENS D'UN LIEU AU SERVICE D'UN PEUPLE

particulière bien qu'urgente. En fait le concept de développement durable joignant l'économique, le social et l'écologique me semble plus pertinent pour traduire les préoccupations terrestres et humaines de l'évangile. L'enseignement de l'Église catholique a souligné dans les encycliques depuis le XIX^{ème} siècle les conséquences sociales et personnelles d'une économie sans règles autres que le profit.

Ce que le Pape Jean-Paul II écrivait en 1991 : « En dehors de la destruction irrationnelle du milieu naturel, il faut rappeler ici la destruction encore plus grave du milieu humain, à laquelle on est cependant loin d'accorder l'attention voulue... On s'engage trop peu dans la sauvegarde des conditions morales d'une « écologie humaine » authentique. Non seulement la terre a été donnée par Dieu à l'homme qui doit en faire usage dans le respect de l'intention primitive, bonne, dans laquelle elle a été donnée, mais l'homme, lui aussi, est donné par Dieu à lui-même et il doit donc respecter la structure naturelle et morale dont il a été doté, » (encyclique *Centesimus annus* n°38). Ainsi le Pape entendait situer la nature dans ses dimensions physiques, biologiques et cosmiques, certes, mais aussi morales et spirituelles. En 1989 j'ai entendu à Bâle au congrès européen des Églises, des évêques orthodoxes globaliser le problème en évoquant « l'écologie de l'Esprit ». Il ne saurait y avoir une écologie de la Terre qui ne soit en même temps une « écologie de la vie humaine », sociale et spirituelle.

Il est dans la nature de l'éthique de proposer des visions d'ensemble pour susciter des évolutions au gré des développements techniques et des situations concrètes. Ainsi j'ai pu

constater les effets catastrophiques de l'exploitation aveugle de la forêt africaine ou l'indifférence aux effets délétères des traitements chimiques dans la Roumanie de 1990, la dépendance économique et le système totalitaire conduisant au même mépris de l'homme par rapport aux intérêts matériels de la société.

Si aujourd'hui certains parlent d'une nouvelle éthique de la Terre, c'est parce que les prises en compte médiatisées de l'effet des techniques sur l'ensemble de la planète nous font apparaître les conséquences mondiales et irréversibles de nos ignorances précédentes. Il ne suffit pas d'enterrer dans le béton les déchets nucléaires pour en banaliser la nocivité.

S H : Le lien entre la paix et l'environnement est consacré par Jean-Paul II parce que l'humain est plus l'intendant de la terre que le propriétaire discrétionnaire. A travers quels outils l'Eglise peut-elle inviter chacun à travailler à un respect plus grand pour les choses de la terre ?

Monseigneur Gérard Defois : Dans le prolongement de ce qui vient d'être évoqué je soulignerais ce qu'affirmait le Pape Benoît XVI dans son encyclique « *Caritas in veritate* » de 2009 : « La façon dont l'homme traite l'environnement influence les modalités avec lesquelles il se traite lui-même et réciproquement. C'est pourquoi la société actuelle doit réellement reconsidérer son style de vie qui, en de nombreuses régions du monde, est porté à l'hédonisme et au consumérisme demeurant indifférente aux dommages qui en découlent. » : encyclique n°51.

Pour rester bref, retenons les quatre points cardinaux d'une éthique chré-

tienne en matière d'écologie : une relation transcendante et verticale soulignant que la création vient de plus haut que nous et que la mémoire des valeurs spirituelles indique la finalité de ce monde, au-delà de la consommation matérielle immédiate, une relation de solidarité manifestant horizontalement que nul être n'est seul au monde et que le partage fonde la société comme fraternité, une relation de subsidiarité qui repose sur une appartenance communautaire et complémentaire des humains sur cette terre où naît une patrie, une relation de responsabilité qui sous-tend notre commune préoccupation de l'avenir des nouvelles générations appelées à nous succéder à travers le temps.

Ces quatre dimensions nous offrent le socle d'une conception même de l'art de vivre, ces styles de vie qui tracent le chemin de la paix et de l'harmonie, elles suscitent le respect de la Création et de l'homme en elle pour rejoindre l'intention créatrice de son existence. Ce qui allie sagesse dans le bonheur de vivre et sobriété dans une consommation responsable. Il y va de la dignité du vivre ensemble dans la paix cosmique et sociale.

S H : Les réseaux chrétiens ne pourraient-ils pas influencer directement pour la prise de conscience et l'action à mener en faveur des populations déplacées, des réfugiés climatiques ?

Monseigneur Gérard Defois : Le Pape Jean-Paul II le remarquait en 1990 dans son encyclique sociale : « L'éducation à la responsabilité écologique est donc nécessaire et urgente: responsabilité envers soi-même, responsabilité à l'égard des autres, responsabilité à l'égard de l'environnement.... La véritable éducation à la responsabilité suppose une conversion authentique dans la façon de penser et dans le comportement : encyclique n°13. »

L'éducation est de toute évidence la première pierre d'une formation de l'enfant qui devrait traverser tout le cursus des études et des temps de formation pour penser l'action, la croissance et le développement en s'appuyant sur une telle représentation globale de l'activité humaine. Et là, il nous faut rappeler com-